VII

LA STROPHE 22 DE L'ABÉCÉDAIRE *AVDIENT PRINCIPES*

(*Poet. Aevi Carol.*, t. IV, p. 557.)

PAR MICHEL BURGER

Docteur ès lettres

SOMMAIRE. — *Le vers 22, 1 de l'abécédaire* « *Audient principes* », Cristallo diāc in austro posito, *est à lire :* Xristi illo diacono in austro posito.

L'un des poèmes qu'a conservé le riche manuscrit XC (85) de la bibliothèque capitulaire de Vérone[1], de la fin du IX^e^ siècle, est consacré à saint Zénon, évêque de Vérone au IV^e^ siècle. Il s'agit d'un abécédaire accentuel que M. D. Norberg date avec vraisemblance de l'extrême fin du VIII^e^ siècle[2]. Son auteur anonyme s'est inspiré d'assez près d'un *Sermo de uita sancti Zenonis*, œuvre d'un certain Coronatus dont nous ne savons rien, sinon qu'il est qualifié dans un manuscrit de *uenerabilis notarius*[3].

Le texte de l'abécédaire nous est parvenu sous une forme fréquemment corrompue, et M. Norberg, *op. cit.*, p. 104 ss., a fait de nombreuses remarques critiques à l'édition de Strecker[4]. Il subsiste cependant bien des passages obscurs, en particulier la strophe 22 que Strecker considère comme incompréhensible. Voici les strophes 20-22 de l'abécédaire, suivies du texte de Coronatus correspondant (saint Zénon vient de chasser le démon qui s'était emparé de la fille de l'empereur Gallienus) :

20. Venit episcopus uirum sanctissimus
〈Fecit〉 signacula fugauit fantasmata.
Refrain. Quanta ille meruit a Deo gratia.

21. X Festinans adhuc in Veronam uenens
Inueniebat impio stantem in plateis.
Refrain. Quanta Deus condedit in se credentibus.

20, 2 Fecit *add.* Dreves, Norberg — 21, 2 Inueni uenebat impio *ms, corr.* Norberg ; inuenit impio Strecker.

1. Décrit par Dümmler, *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, t. IV (1879), p. 152-155.

2. Dag Norberg, *La poésie latine rythmique du haut moyen âge : Studia latina Holmiensia*, II, Stockholm, 1954, p. 111.

3. Édition dans Migne, *P. L.*, t. XI, p. 199 ss.

4. Dans les *Monumenta Germaniae Historica, Poetae Latini Aevi Carolini*, t. IV, p. 577 ss., n° LI.

22. Y Cristallo diāc in austro posito
Corona imperii donectur medico.
Refrain. Quanta per⟨acta sunt de sancto homine⟩.

22, 3 Quanta p *ms, compl.* Strecker.

Coronatus, chap. 5 : Facto uero crucis signo, ingrediente Christi sacerdote palacium, coepit mox per os infantulae daemon clamare dicens : Ecce tu, Zeno, uenisti ad expellendum me et ego propter tuam sanctitatem stare non possum. Quo dicto tenens sacerdos manum puellae dixit : In nomine domini Iesu Christi praecipio tibi, exi ab ea, daemon. At ille publica uoce coepit clamare dicens : Etsi hinc a te expulsus fuero, eo Veronam. Inuenies me et eos, in quibus habitem, stantes in platea exspectantes te. Chap. 6. Quod uero factum ut uidit imperator Gallienus, admiratione comprehensus coronam regalem quam capite suo gestabat sancto sacerdoti obtulit dicens : Tali medico qui sanam unicam filiam meam restituit nullis aliis muneribus placere possum nisi ei ipsam quam habeo coronam meam offeram.

Les corrections du premier vers de la strophe 22 proposées par les Ballerini[1], par Dreves[2] et par Vollmer[3] sont arbitraires : diāc ne saurait représenter qu'un des cas de *diaconus*[4]. En supposant que le mot est au datif et désigne saint Zénon, le texte s'éclaire à l'aide d'une légère correction :

Cristi illo diacono in austro posito
Corona imperii donectur medico.

« Au médecin, serviteur du Christ, revêtu de la pourpre (*austro* pour *ostro*), la couronne de l'empereur[5] est donnée[6]. » La correction de *a* en deux *i* est d'autant plus admissible que, comme l'écrit Prou, *op. cit.*, p. 172, « deux sortes d'*a* ont été employés dans la minuscule caroline : l'*a* dérivé de l'*a* oncial et l'*a* ouvert par le haut à la façon d'un *u* composé de deux jambages renflés à la partie inférieure, et dont le sommet se recourbe à droite. Dans d'autres manuscrits, cet *a* ouvert par le haut ressemble à un *c* accolé à un *i*. L'*a* ouvert à sa partie supérieure a persisté, surtout dans les chartes, jusqu'à la fin du XI^e^ siècle ».

1. Cités par Strecker : « Christo laus detur » ; Strecker se demande s'il ne faut pas admettre : « Christo laus data sit. »

2. *Analecta hymnica medii aevi*, t. XXII, p. 294 : « Cristallo dixit in auro posito. »

3. *Poetae Latini Aevi Carolini*, t. IV, p. 1133 : « Cristallo, hiacinto in auro (astro?) posito. »

4. Cf. *diaconos* abrégé en diāc dans un texte en minuscule caroline cité par Prou, *Manuel de paléographie latine et française*[4], p. 171.

5. L'auteur de l'abécédaire désigne l'empereur par *imperium* : par exemple, strophe 10, 1 : *imperii filia*, strophe 17, 1 : *rogat te imperium*. Pour *donectur*, voir ci-dessous.

6. A quelques exceptions près, les hémistiches du poème sur saint Zénon comptent six ou sept syllabes, les deux dernières étant inaccentuées : la correction proposée est donc en accord avec le mètre adopté par l'auteur anonyme.

On peut donc admettre que le scribe du manuscrit de Vérone, qui n'est certainement pas l'original, a eu pour modèle un texte où l'*a* était ouvert dans sa partie supérieure et, par conséquent, pouvait se confondre avec deux *i*. Cette hypothèse trouve un appui dans le *donectur* du second vers de la strophe 22. Les Ballerini et Dreves proposent de lire *donetur*. Mais, outre que la présence du *c* reste inexpliquée, le passage est purement descriptif et le subjonctif n'est pas à sa place. C'est sans doute pourquoi Strecker propose de lire *donatur*. On comprend facilement, dans l'hypothèse d'un modèle dont les *a* étaient ouverts, que le scribe du manuscrit de Vérone ait interprété un *donatur* en *donectur* : il a pris le premier jambage du *a* pour un *e* et le second pour un *c*.

Remarquons enfin, avec Strecker, que les strophes 21 et 22 semblent avoir été transposées par le scribe du manuscrit de Vérone : d'après Coronatus, saint Zénon reçoit la couronne après avoir guéri la fille de l'empereur et avant de venir à Vérone où l'attend le diable. Or, l'on sait que *Christus*, sous la forme *Xristus*, est le mot généralement employé dans les abécédaires pour la strophe qui doit commencer par X et que, d'autre part, « c'est peut-être en partant de l'orthographe *ƒʏdes* que l'on peut expliquer l'usage qui remonte loin au début du Moyen Age de faire commencer la strophe Y par des mots commençant par *f*, tels que *Fides*, *Fixis*, *Fixus*, *Fit*, *Fecit*, *Fusca*, *Facere*[1] ». Il me semble donc raisonnable de lire les trois strophes en question de la façon suivante :

20. Venit episcopus uirum sanctissimus
〈Fecit〉 signacula fugauit fantasmata.
Refrain : Quanta ille meruit a Deo gratia.

21. Xristi illo diacono in austro posito
Corona imperii donatur medico.
Refrain : Quanta per〈acta sunt de sancto homine〉.

22. Festinans adhuc in Veronam uenens
Inueniebat impio stantem in plateis.
Refrain : Quanta Deus condedit in se credentibus.

Michel BURGER.

1. D. Norberg, *Introduction à l'étude de la versification latine médiévale : Studia Latina Stockholmiensia*, V, 1958, p. 57.